

CONGRES DE MONTPELLIER SEANCE DE CLOTURE

Jeudi 13 octobre 2005

Allocution de M. Jean-Pierre SCHOSTECK, président de la Fédération des Sem

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Nous voici parvenus au terme de ce trente-neuvième congrès. Je crois pouvoir dire qu'il a été une réussite. J'exprime là ce que j'ai entendu pendant trois jours. Mais qu'est qu'un congrès réussi ?

Un congrès, c'est d'abord, et surtout, une fête de famille. De ce point de vue, nous nous souviendrons du congrès de Montpellier comme d'un remarquable moment de convivialité et, avec près de 1600 participants auxquels il faut ajouter plusieurs centaines de visiteurs sur le salon, d'une affluence d'autant plus exceptionnelle que quatre rencontres nationales (aménagement, transports, logement, tourisme) ont réuni plus de 500 participants au total au cours du premier semestre.

Un congrès, c'est ensuite un lieu – où plutôt de multiples lieux – où l'on débat, où l'on met en commun son expérience avec celle des autres. Le congrès est le forum de notre mouvement. A cet égard, ces trois journées auront été d'une remarquable richesse. Ne nous y trompons pas : le dialogue, l'amitié, l'attention aussi, partout présents dans les ateliers, sur les stands, dans les couloirs, ce sont les signes les plus évidents de la vitalité de notre mouvement...et de la réussite de ce congrès.

Un congrès est le fruit d'un travail d'équipe, d'une mobilisation de tous pendant de longs mois. Je ne peux citer toutes celles et ceux qui ont pris part à cette entreprise mais je tiens, au nom de la Fédération, à les remercier très chaleureusement.

Notre reconnaissance va aussi à la Ville, à la Communauté d'agglomération de Montpellier, au Département de l'Hérault, à la Région Languedoc-Roussillon, à l'Association des Sem du Languedoc-Roussillon ainsi qu'aux fidèles sponsors du congrès.

Enfin, je veux saluer les exposants du Salon du développement local qui nous ont accueillis pendant ces trois jours sur leurs stands.

Un congrès permet de mesurer le chemin parcouru et de fixer un cap.

Mais avant cela, je voudrais vous dire quelques mots plus personnels ; c'est la première fois, en effet, que je m'exprime devant vous en qualité de président de notre fédération.

Ma situation serait singulière, dans toute autre organisation que la Fédération des Sem. Car je n'en connais pas où un élu de ma famille politique, l'UMP, pourrait succéder à un élu du Parti socialiste et remettre son mandat, dans trois ans, à un élu communiste !

Ce pacte de confiance qui rassemble toutes les familles politiques autour de l'économie mixte, au conseil d'administration de la Fédération, dans les associations régionales, au Parlement, est une chose unique et fort utile aux intérêts de notre mouvement. Ce consensus repose sur le partage d'idées, de pratiques, de combats pour défendre et pour promouvoir l'économie mixte ou, pour dire les choses comme je les sens :

une certaine idée de la gestion locale,

- efficace, résolument tournée vers le client et le résultat, et en même temps
- enracinée dans l'intérêt général et le souci du bien commun.

Il arrive parfois que surviennent des désaccords au conseil d'administration de la Fédération sur les modalités de telle ou telle action et il n'y a pas de séance sans débat sur telle ou telle orientation. Mais je peux vous assurer qu'il est clair pour tous – élus, directeurs, partenaires – que si nous siégeons à la même table c'est que nous partageons une seule et même ambition « faire gagner les Sem », non pas pour elles-mêmes, ni même pour l'idée qu'elles incarnent, mais pour « faire gagner les Sem » parce que nous sommes des gestionnaires publics, animés d'esprit public et que nous avons à cœur de démontrer, tous les jours, que la gestion publique peut être aussi performante que la gestion privée, tout en servant des objectifs d'intérêt général.

Nous sommes des entrepreneurs agissant pour le bien commun, notre drapeau est celui des entreprises publiques locales, et notre métier est de faire gagner les territoires.

C'est dans cet esprit que, depuis trois ans, mon cher Albert, tu as travaillé avec énergie et passion, et je tiens ici à te rendre hommage au nom de l'ensemble de notre mouvement. Notre mouvement, tu ne le quittes pas, d'ailleurs, puisque le conseil d'administration t'a élu ce matin président d'honneur et que tu siègeras donc, comme tes prédécesseurs, au bureau de la Fédération.

Mes chers amis, en me retournant sur ces trois journées de débats et de rencontres et ayant à l'esprit les orientations fixées par la motion de notre 39^{ème} congrès, il m'apparaît clairement que **nous devons être à la fois ferme et offensif dans tout ce que nous entreprenons.**

Etre ferme, cela veut dire ne pas transiger sur les principes. Comme président de la Fédération et comme élu local, je place au premier rang de ces principes la libre administration des collectivités territoriales. En quoi sommes-nous concernés ? Nous le sommes directement parce que cette liberté fondamentale est le socle de toutes les libertés que la loi garantit aux Sem.

Cette liberté constitutionnelle n'est jamais contestée franchement : en revanche , elle est constamment rognée par l'Etat et par la Commission européenne. Sur cette question, ma philosophie est simple : ne pas céder !

Ne pas céder sur l'espace de liberté laissé aux élus, dans les procédures de passation des concessions de services ou d'aménagement.

Ne pas céder sur la question fondamentale de l'égalité entre les entreprises. Qu'elles soient publiques, mixtes ou privées, toutes ont désormais accès aux mêmes contrats, aux mêmes financements. J'en tire la conséquence que nos obligations, nos devoirs doivent être les leurs. C'est que nous avons voulu et obtenu dans le décret sur les concessions d'aménagement. C'est que nous demanderons pour les délégations de service public et nous l'obtiendrons.

Ne pas céder sur nos propositions d'assouplissement des règles de répartition du capital des Sem. Dans toute l'Europe ou presque, les collectivités déterminent en toute liberté leur participation. Pourquoi, en France, fermer aux élus locaux des voies ouvertes, des solutions expérimentées ailleurs ? Pourquoi ? Je me demande parfois si la raison profonde de cette réserve administrative n'est pas une incurable méfiance à l'égard de l'initiative locale. Eh bien, si c'est le cas comme je le pressens, je peux vous assurer que nous agirons avec encore plus de force et de détermination jusqu'à atteindre notre but !

Etre offensif, qu'est que cela veut dire aujourd'hui ?

D'abord affirmer haut et clair les valeurs de l'économie mixte, non pas de façon générale et désincarnée mais en partant des politiques concrètes et en parlant le langage des élus.

Nous devons être capable de leur dire pourquoi les Sem apportent une valeur ajoutée au développement de leur territoire, à la gestion de l'eau, de l'énergie, des déchets, des transports, du stationnement, de la restauration scolaire, que sais-je encore ?

Dans tous les secteurs où les besoins sont grands et la compétition vive, nous devons montrer pourquoi et comment les Sem ont donné aux collectivités locales qui ont choisi cette solution plutôt que la régie ou le secteur privé, plus de vérité, plus d'efficacité, plus d'imagination, plus de partenariat, plus d'emplois !

Etre offensif, cela signifie que nous devons affirmer, à Bruxelles, la modernité de l'économie mixte, le « PPP version Sem », et le rôle qui doit être le sien non pas à la frontière du marché, dans la zone grise où prolifère la jurisprudence, mais au centre du modèle, et par conséquent du droit européen.

Comment moderniser et sauvegarder en même temps les services d'intérêt général en Europe sans encourager les partenariats entre le secteur public et le secteur privé, partenariat dont la Sem est la traduction la plus élaborée ?

Etre offensif, cela veut dire enfin, et peut-être est-ce là l'essentiel, avoir l'esprit à l'offensive.

J'entends parfois des commentaires désabusés. L'horizon des Sem serait fermé par le droit de la concurrence, leur avenir compromis par la puissance irrésistible de nos concurrents, et par je ne sais quoi encore !

Mes chers amis, depuis toujours ma conviction est qu'il n'y a de réussite qu'à partir des réalités.

Face à l'intensification de la concurrence, dans tous les secteurs, nous avons des cartes-maîtresses. Jouons-les !

Il n'y a pas d'autre solution gagnante que **la coopération entre Sem**. Développons-la tous azimuts.

Il n'y a pas de meilleurs alliés que **les élus locaux et leurs associations nationales**. Nous agirons toujours pour eux, avec eux.

Enfin, il n'y a pas d'autre état d'esprit que **la confiance en soi et l'envie de gagner** et je sais que vous tous, ici, ne manquez ni de l'une ni de l'autre !

Vous pouvez compter sur moi, et sur la Fédération, pour porter, partout, ce message et construire, avec vous, un réseau national armé pour les défis d'aujourd'hui et de demain.

Chers Amis,

Je tiens à remercier chacune et chacun d'entre vous de votre contribution à la réussite de ce congrès et je ne doute pas que vous serez présents à l'appel, dans un an, à Strasbourg où se tiendra notre quarantième congrès. Notez sur votre agenda, dès à présent, les 10, 11 et 12 octobre 2006 !